



HAL
open science

Villes du Golfe : façades de verre et cœur de pierre

Roman Stadnicki

► **To cite this version:**

Roman Stadnicki. Villes du Golfe : façades de verre et cœur de pierre. L'atlas des Villes, Le Monde / La Vie, 2013. halshs-01235574

HAL Id: halshs-01235574

<https://shs.hal.science/halshs-01235574>

Submitted on 2 May 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VILLES DU GOLFE FAÇADES DE VERRE ET CŒUR DE PIERRE

Les pays du Golfe ont connu une urbanisation extrême en un temps record. Mais derrière leurs cités-vitrines se cache une dure réalité économique et sociale.

Roman Stadnicki
Docteur en géographie, chercheur au Cedej (MAEE/CNRS) au Caire

Les monarchies arabes du golfe Persique (Arabie saoudite, Bahreïn, Koweït, Émirats arabes unis, Oman et Qatar) constituent aujourd'hui l'une des régions les plus urbanisées au monde. 70 % des habitants vivent en ville. Au Koweït et au Qatar, le taux d'urbanisation avoisine même les 100 %, ce qui, dans des territoires qui étaient majoritairement désertiques et tribaux dans les années 1950, montre à quel point ces pays ont été marqués par une explosion urbaine soudaine capable de défier les déterminismes naturels. Cette explosion résulte de la mondialisation, dont le Golfe est un acteur majeur. Dubai, la ville la plus connue de la péninsule arabique, est un phénomène urbain d'un nouveau genre, fondé sur l'érection en un temps record d'une ville globale et hypermoderne.

Si la croissance urbaine des pays du Golfe est concomitante du choc pétrolier de 1973, il faut rappeler l'ancrage ancien des dynamiques mondialisées dans la région. La pêche perlière, le trafic de l'or et l'influence d'une bourgeoisie arabe, persane et indienne lui ont offert une première expérience du négoce international. Les villes du Golfe sont donc des constructions politiques nées de la mer, ouvertes sur le monde et renforcées grâce aux retombées financières de l'exploitation des hydrocarbures. Les réalisations architecturales souvent démesurées y sont le fruit des stratégies volontaristes des familles régnantes qui réinjectent immédiatement les revenus

pétroliers dans l'urbanisation afin d'exister sur la scène internationale. Politique économique et projet urbain opèrent en totale synergie.

À l'heure de l'après-pétrole, les villes du Golfe doivent ainsi répondre aux objectifs de diversification économique que se sont fixés les dirigeants. Dubai se tourne alors vers le commerce de luxe et le tourisme et aménage des complexes spécifiques (centres commerciaux géants, pistes de ski intérieures, îles artificielles, etc.). Abu Dhabi développe son industrie lourde et son secteur culturel (île aux musées de Saadiyat). L'Arabie saoudite s'oriente vers l'aménagement de technopoles, Manama, vers la finance mondiale, Doha, vers le sport (Coupe du monde de football 2022) et l'économie de la connaissance (Education City).

Compétition féroce

Ces villes, qui sont pour certaines de véritables cités-États, rayonnent sur toute la planète grâce à leur fonction de hub portuaire et aéroportuaire. Elles attirent des populations cosmopolites et, pour maintenir leur niveau de développement, importent une main-d'œuvre étrangère massive, asiatique principalement, qui submerge les autochtones : à Dubai, 95 % de la population est étrangère.

Derrière la volonté affichée par ces jeunes métropoles de constituer des pôles de compétitivité à l'échelle mondiale se dissimule à peine la compétition parfois féroce qu'elles se livrent entre elles. Cela se



traduit par la surenchère architecturale: Burj Khalifa, le plus haut gratte-ciel du monde, a été inauguré à Dubai en 2010, mais il pourrait bien être dépassé par la future Kingdom Tower en projet à Djedda.

Cette compétition se joue également par le truchement de la prospective territoriale, qui se réclame de l'avant-garde mondiale en matière de pratique urbanistique tout en faisant montre d'assimiler les injonctions internationales en matière de développement durable. Les schémas directeurs Abu Dhabi 2030 et Kuwait Vision 2035 apparaissent par exemple comme de véritables projets métropolitains incluant, pour le premier, la ville nouvelle 100 % écologique de Masdar et, pour le second, le développement d'une conurbation structurée par d'ambitieux mégaprojets.

Révoltes sociales

Le modèle urbain en vigueur dans le Golfe laisse aujourd'hui transparaître quelques failles. La crise financière a tout d'abord porté un coup d'arrêt à un certain nombre de projets immobiliers dans la région. La soudaine vulnérabilité de Dubai, dont les politiques urbaines semblent basées sur les logiques du marché, inquiète les investisseurs étrangers, malgré le renflouement d'une partie des dettes de l'émirat par le puissant voisin Abu Dhabi.

La multiplication des révoltes sociales depuis le milieu des années 2000 apparaît comme un signe supplémentaire de l'épuisement de ce modèle. D'une part, des mouvements de grève se multiplient pour l'amélioration des conditions de travail des ouvriers

étrangers. Le système économique des pays du Golfe reposant sur cette main-d'œuvre expatriée et bon marché, ces protestations le menacent dans sa globalité. D'autre part, les soulèvements de la jeunesse survenus dans le cadre des « printemps arabes », à Oman, en Arabie saoudite et au Bahreïn – où le gouvernement a préféré raser la place de la Perle à Manama plutôt que de risquer voir s'y reproduire un effet « Tahrir » –, ont mis en lumière les différentes formes d'injustice sociale et territoriale dont disent souffrir les étrangers, mais aussi certains nationaux.

Enfin, la gestion urbaine autoritaire, hypercentraliste et ségrégative est de plus en plus contestée par des habitants qui manifestent sporadiquement leur mécontentement sur les zones de chantier, comme à Doha en 2011. Cherchant à se démarquer de Dubai, la capitale du Qatar réhabilite aujourd'hui son centre-ville en reconstituant un quartier « islamique » et en construisant un nouveau quartier compact, mixte, piétonnier et durable. Pour ce faire, la municipalité n'a cependant pas hésité à exproprier des centaines d'étrangers installés dans le centre-ville, parfois depuis deux générations.

Si la forme urbaine évolue entre Dubai et Doha, prouvant que les acteurs locaux savent s'adapter à l'évolution des standards urbanistiques internationaux, les modalités de réalisation des projets y demeurent basées sur l'exploitation économique et la discrimination raciale et sociale. L'envers du décor des villes du Golfe semble donc aujourd'hui tout aussi préoccupant que le décor est spectaculaire. ■

